

## **L'espérance et l'action**

Comment l'espérance des chrétiens peut-elle s'exprimer aujourd'hui sans tomber dans la naïveté, sans rester dans la passivité ?

L'espérance qui nous habite dit notre désir de fraternité. Mais elle ne suffit pas à affronter le réel. L'histoire récente nous met en garde. La paix ne se décrète pas, elle se construit dans un monde où tous ne la désirent pas également. Renoncer à toute forme de dissuasion, est-ce encore servir la paix ?

L'Ukraine menaçait-elle la Russie ? Son gouvernement justifiait-il cette agression ? Faut-il reconnaître l'œuvre de la logique impériale ? Qui arrêtera cette dernière ?

Pour autant, le réalisme ne doit pas conduire au cynisme. L'exigence de paix demeure et appelle une éthique de responsabilité. Comme le rappelait Max Weber, il ne suffit pas de vouloir le bien, encore faut-il répondre des conséquences de nos actes. Une paix sans moyens de la défendre peut devenir une paix abandonnée.

Cette tension entre espérance et lucidité traverse la question écologique avec la réalité du dérèglement climatique. Les discours ne suffisant plus, nous sommes entrés dans un temps où il faut à la fois réduire les causes et affronter les effets.

La foi protestante ne nous invite ni à la résignation ni à l'illusion, mais nous appelle à habiter le monde tel qu'il est, sans détourner le regard et sans renoncer à agir. Elle rappelle que l'homme n'est ni maître absolu ni simple victime, mais responsable. Responsable de ses choix énergétiques, économiques et politiques, et de la création qui lui est confiée.

Le chemin est étroit entre fatalisme et utopie. Une espérance active passe par des décisions concrètes : organiser la transition écologique, renforcer les solidarités, construire une paix juste. Nous devons sortir des postures pour entrer dans l'action. L'espérance n'est pas l'optimisme. Elle est ce qui nous empêche de renoncer à la paix, à la justice, à la vie.

**Thierry Philip, professeur de cancérologie**